



Capitain, le "Napoléon" des forges

Même si le parcours d'Élophé Capitain reste assez flou dans ses débuts, les éléments dont on dispose suffisent à déclarer qu'il eut la trempe d'un vrai capitaine d'industrie. À la fin de la moitié du XIX^e siècle, il aura constitué la plus importante concentration métallurgique du département.

Noncourt-sur-Rongeaumont est une petite commune du canton de Poissons au confluent du Rongeaumont et du Tarnier. Charles-François Michel (1734-1785) y est maître de forges et compte, dans son portefeuille d'usines, celles d'Écot-la-Combe, Manois, La Crête et Rimaucourt. De quoi faire rêver Élophé Capitain à l'âge mûr ! Là, à Noncourt, le 19 mars 1793, naît Élophé Capitain, fils de Françoise Colin mariée à Henri Antoine Capitain, laboureur de son état. Élophé va être l'aîné d'une fratrie de six enfants: Henri-Auguste (1795-1878), Catherine (1798-1803), Henri Jean (1801-1803), Marie Gertrude (1804-1812) et Marie Louise (1810-1812). Élophé Capitain se marie le 2 décembre 1817 à Noncourt avec Marie Madeleine Henriette Pigorot (1796-1864). Il n'aura qu'une fille unique: Marie Louise Henriette (1821-1911). Elle épousera à Rimaucourt Pierre Félix Rémond (1809-1858), qui deviendra banquier à Langres, puis maître de forge à Roches-sur-Rognon. Quittons ici la généalogie des Capitain pour gagner l'ascension sociale d'Élophé !

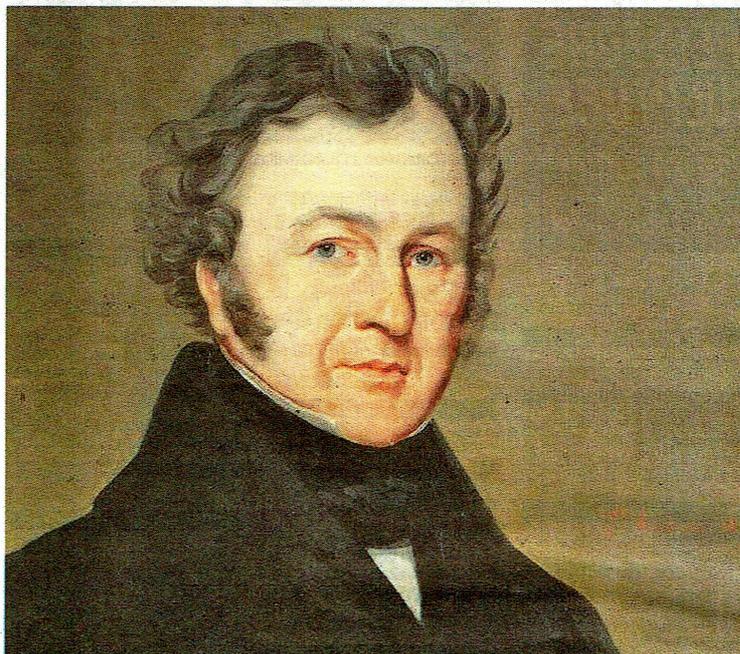
En 1815, Élophé Capitain sert comme sous-lieutenant dans la 5^e compagnie du 3^e bataillon de grenadiers de Haute-Marne. En revanche, son frère, vétéran des guerres de l'Empire, a combattu à Waterloo, puis s'est trouvé incorporé à la garde royale des Bourbons avant de devenir propriétaire foncier. La formation et les

débuts d'Élophé Capitain dans l'industrie de la métallurgie sont pour l'heure mal connus. Les historiens de la fabrication de la fonte et du fer en Haute-Marne notent que, après 1815, Élophé Capitain apparaît en tant que régisseur de la forge d'Orquevaux. Au sein de la métallurgie d'époque, peut-être serait-il passé du statut de salarié à celui de patron, comme le supposera Jean-Marie Moine.

En 1821, Élophé Capitain serait devenu régisseur de Thonnance et aurait fondé une première société avec son frère Henri Auguste, à laquelle aurait été associé le beau-frère de celui-ci du côté de sa femme, Madeleine Brocard. Une ordonnance royale du 30 janvier 1831 autorise Henri Auguste et Élophé Capitain à créer un bocard à minerai mû par une roue hydraulique sur les bords de la Marne à Vecqueville, au lieu-dit Bussy. Le minerai de fer alors traité arrive principalement de la colline de Thonnance-lès-Joinville par une glissoire à l'atelier de lavage. Après en avoir été autorisé par une ordonnance du 19 juin 1835, Élophé Capitain fait implanter un haut-fourneau en face du bocard sur la rive gauche de la Marne. Le 15 décembre 1837, une nouvelle ordonnance l'autorise à un haut-fourneau à Bussy où il est propriétaire avec Pyonnier. Ce deuxième haut-fourneau est construit près du premier et, en 1938, ils sont complétés par deux cubilots pour la fonte de deuxième fusion. Vers 1840, l'atelier de lavage est agrandi par la mise en place d'un second bocard avec patouillet. À cette époque, les hauts-fourneaux fonctionnent à l'air chaud.

Précurseur des méthodes anglaises

Bien que très impliqué à Bussy, en 1834, Élophé Capitain rachète aux héritiers d'Épiphane Gavet la batterie du Pont-Minard à Forcéy, à la limite des territoires de Forcéy et d'Esnoeuvaux. Elle compte alors deux feux de forges, un laminoir à tôles, deux fours,



Portrait d'Élophé Capitain.

une boutique de maréchal, une fonderie, deux halles de charbon avec un magasin à tôle, une maison de maître... À cette vaste acquisition, Élophé Capitain y ajoute une affinerie et une tréfilerie. À Mussey-sur-Marne, tandis qu'un certain Berger a été autorisé à établir un haut-fourneau en 1833 et n'en a rien fait, Élophé Capitain acquiert le moulin à blé du village d'Alexandre Bruyant, régisseur au Val d'Osne, et y construit un haut-fourneau. La première coulée ne se déroule qu'en 1842. En 1838, voilà Élophé Capitain qui devient locataire de la veuve Decrès à Rimaucourt, une forge convoitée de longues dates.

À la forge du bas, il fait installer un four à puddler; l'affinage est alors effectué à la houille et au marteau. En 1839, il fait construire une forge à l'anglaise à Doulaucourt sur l'emplacement du moulin du bas, à 400 mètres en aval du bourg. Après celui de Bologne-

Haut, c'est le deuxième établissement en Haute-Marne à fonctionner ainsi. Animée par une centaine d'ouvriers, elle va produire 1800 tonnes de fer à partir de fonte en geuse venue des hauts-fourneaux des environs. Élophé Capitain signe alors la location des anciennes usines des frères Michel à Écot-la-Combe, tandis qu'elles sont devenues la propriété du comte de Beuges. En 1841, les héritiers d'Alexandre Bernard, comte de Pons et marquis de Rennepont, vendent Roches-sur-Rognon à Élophé Capitain.

Élophé Capitaine a décidé de se lancer dans une politique de concentration de la production métallurgique. En 1842, Élophé Capitain rachète cette fois la forge anglaise d'Abainville, puis c'est au tour de celle de Dainville dans la Meuse et des fourneaux de Beaupré. Cette même année, un haut-fourneau est construit à Mussey-sur-Marne. L'année d'après, à Roches-Betancourt, à l'emplacement d'une affinerie, Élophé Capitain établit une forge à l'anglaise sur le Rognon. L'usine va compter deux feux d'affinerie au charbon de bois, quatre fours à puddler à la houille, trois fours à réchauffer à la houille, puis des machines de compression et d'étirage. Elle va bientôt produire 1500 tonnes de fer laminés par an. Oui, Élophé Capitain a entrepris une fulgurante aventure d'achats - seul ou quelquefois avec des associés - voire de location de forges. En 1844, ses investissements touchent à leur apogée et un inventaire lui attribue déjà une quinzaine de hauts-fourneaux, une vingtaine de feux d'affinerie et plus de quinze fours à puddler. Élophé Capitain vise à se constituer un groupe puissant et solide face à une concurrence croissante, mais qui ne va pas tarder à

souffrir d'une pénurie de combustible pour l'alimentation de ses haut-fourneaux. Face au manque de bois qui se profile, Élophé Capitain apparaît comme un précurseur des méthodes anglaises et de l'utilisation du charbon.

Coup d'arrêt brutal

En 1845, il reprend le bocard et le patouillet de Montreuil-sur-Thonnance. En 1847, avec des associés, c'est la reprise de la forge de Joinville. Cette même année, Élophé Capitain est élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur pour ses performances d'entrepreneur et ses fonctions au sein du conseil général de Haute-Marne, qui fait preuve d'un grand dévouement pour ses concitoyens. En 1848, Élophé Capitain émet le projet de louer deux usines à Dommartin-le-Franc. Finalement, son projet ne sera concrétisé qu'en 1851 par sa veuve.

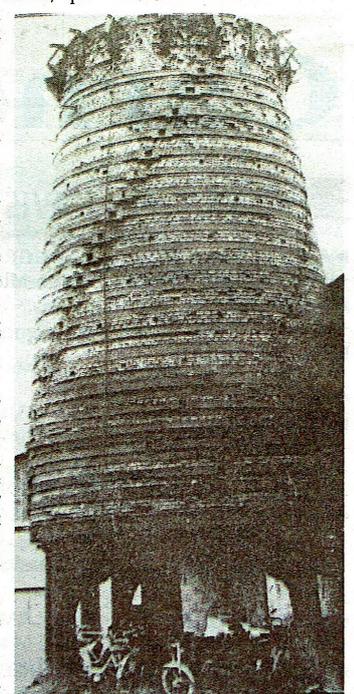
Tandis qu'Élophé Capitain dirige une vingtaine de hauts-fourneaux et qu'il peut ainsi contrôler la chaîne de production et optimiser les coûts d'achat de ses matières premières, les événements du début d'année 1848 vont porter un coup d'arrêt brutal à son étonnante ascension économique. Après 1848 et 1830, la France connaît une troisième révolution. Le peuple parisien se soulève, Louis-

Philippe abdi-que au profit de Philippe d'Orléans. La Seconde République se met en place... Suite aux événements de février, l'économie est mise à mal et, entre autres, la métallurgie en fait les frais. Les prix des fontes et des fers s'effondrent et la production dégringole. En mars, la société d'Élophé Capitain est mise en cessation de paiement. Ce "Napoléon", comme il sera nommé, détient alors une grande partie des forges de la vallée de la Marne et du Rognon, en particulier. En 1949, à la suite d'un voyage à Marseille, le maître de forge Capitain rentre à Paris atteint par le choléra et meurt le 19 août. La liquidation de ses biens s'effectue en 1850. Bussy passe alors aux mains de: Hyacinthe Salin, directeur des forges d'Abainville et beau-frère d'Edmond Capitain (le fils d'Henri Auguste); Henriette Capitain, sa veuve; Henriette Rémond-Capitain, sa fille épouse de Félix Rémond; Henri-Auguste Capitain-Brocard, propriétaire de Bussy avec lui.

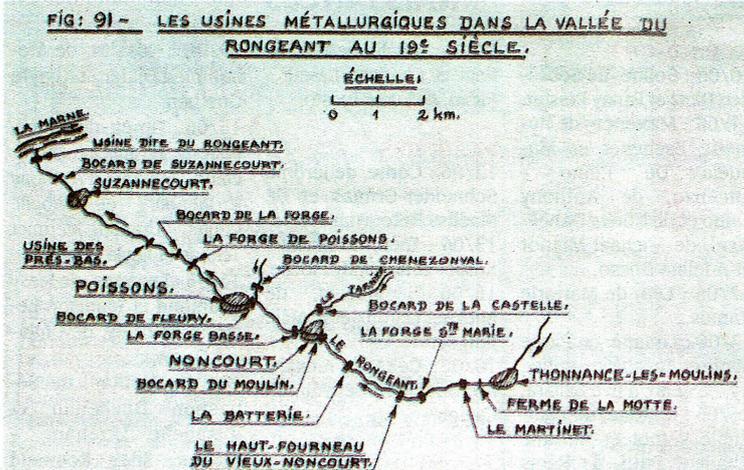
Élophé Capitain est inhumé au cimetière de Rimaucourt où sa tombe est en fonte et acier en provenance des usines qu'il a dirigé. Après lui, dans sa descendance, viendront d'autres capitaines d'industrie tel qu'Edmond Capitain-Gény (1835-1919). Les Capitain: une dynastie, une saga de capitaines d'industrie à l'image des Brocard. En témoignage aujourd'hui Ferry Capitain à Bussy-Vecqueville.

MICHEL THÉNARD
CORRESPONDANT

Sources: La fabrication de la fonte et du fer de Pierre Béguinot, La métallurgie de la Haute-Marne (collectif), archives ASPM et Fontes, Les Cahiers Haut-Marnais, Compagnons de l'histoire.



Un des hauts-fourneaux à Bussy.



Usines métallurgiques dans la vallée du Rongeaunt au XIX^e siècle.